

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 27 MAI 2025 – 20H

Sächsische
Staatskapelle Dresden
Tugan Sokhiev



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Dmitri Chostakovitch

Concerto pour violoncelle n° 1

ENTRACTE

Anton Bruckner

Symphonie n° 7

Sächsische Staatskapelle Dresden

Tugan Sokhiev, direction

Sol Gabetta, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

Les œuvres

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Concerto pour violoncelle n° 1 en mi bémol majeur op. 107

1. Allegretto
2. Moderato – 3. Cadenza – 4. Allegro con moto

Composition : juillet-septembre 1959.

Dédicace : à Mstislav Rostropovitch.

Création : le 4 octobre 1959, à Leningrad, par Mstislav Rostropovitch (violoncelle) et l'Orchestre de la philharmonie de Leningrad sous la direction d'Evguéli Mravinski.

Effectif : violoncelle solo – 2 flûtes (aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons (aussi contrebasson) – cor – timbales, célesta – cordes.

Éditeur : Chant du monde.

Durée : environ 30 minutes.

Le 16 avril 2006, Mstislav Rostropovitch raconte cette anecdote à Jeremy Eichler qui l'interroge pour le *New York Times* : « Quand il [Chostakovitch] m'a joué son concerto au piano, j'étais bouleversé. Mais il n'y croyait pas : "Slava, dites-moi la vérité. Réfléchissez bien, je peux le rejouer, cela vous plaît vraiment ou non ?" Je me suis écrié : "Mais regardez mon visage !" Il m'a répondu : "Alors permettez-moi de vous dédier cette œuvre." J'étais sous le choc. »

De même que le *Premier Concerto pour violon* de 1947-1948 est intimement lié à la personnalité de David Oïstrakh, le *Premier Concerto pour violoncelle* est porté par l'admiration de Chostakovitch pour Rostropovitch – tous deux, particulièrement ici, sous l'influence de Prokofiev.

L'allegro de sonate initial, où le violoncelle solo développe une relation privilégiée avec le cor (seul cuivre de l'orchestre), est d'une vivacité parfois rugueuse, proche des scherzos que le compositeur affectionne, notamment dans cette tonalité de *mi bémol majeur* (*Scherzo op. 7, Symphonie n° 9*). Les registres extrêmes sont souvent sollicités dans cette

« marche badine » (Chostakovitch dixit), qui peut faire figure de grande introduction aux trois mouvements suivants, enchaînés sans interruption.

Le second mouvement, *Moderato*, est bâti sur une opposition thématique entre un premier thème énoncé par les cordes sur un rythme de sarabande et un second thème aux allures folkloriques presque toujours lié au violoncelle solo – dont les harmoniques finales se mêlent aux notes du célesta, dans un bel effet de transition. Mouvement à part entière, la cadence de soliste, d'un lyrisme intense, est construite en accélération et mène directement, à l'aide de gammes en triples croches, au dernier mouvement, rapide. La superposition des différents motifs précédemment entendus donne lieu ici à de nombreux passages obstinés, de violentes dissonances et d'abrupts changements métriques où l'humour côtoie parfois le grotesque – entendez les interventions des timbales !

Comme dans *Rayok* (parfois traduit par « Petit Paradis anti-formaliste »), dont la date de composition, assez vague, recouvre vraisemblablement celle du *Premier Concerto pour violoncelle*, Chostakovitch utilise dans ce finale l'incipit de la mélodie géorgienne *Souliko*, célèbre entre toutes pour avoir été la chanson préférée de Staline. La technique du détournement – la distorsion satirique de cette chanson, très chargée symboliquement – est ainsi au cœur de l'écriture de ce dernier mouvement et, de façon plus générale, de l'œuvre tout entière. En effet, le motif initial de l'œuvre n'est autre que le motif DSCH déformé (la signature musicale du compositeur : *ré-mi bémol-do-si*) ; la forme globale se réfère au *Premier Concerto pour violon*, dont l'ample cadence est identiquement placée avant le finale, qui joue lui aussi, dans une perspective cyclique, un rôle clair de récapitulation ; enfin, Chostakovitch a avoué lui-même avoir puisé son inspiration dans une œuvre qu'il admirait profondément, la *Symphonie-Concerto pour violoncelle et orchestre op. 125*, écrite par Prokofiev au début des années 1950 et dédiée à Rostropovitch. Le *Premier Concerto pour violoncelle* renferme donc, de façon ironique et amère, la mémoire de Staline et Prokofiev, morts le même jour de mars 1953.

Grégoire Tossier

Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 7 en mi majeur WAB 107

1. Allegro moderato
2. Adagio. Sehr feierlich und langsam [Très solennel et lent]
3. Scherzo. Sehr schnell [Très rapide]
4. Finale. Bewegt, doch nicht schnell [Animé, mais pas vite]

Composition : 1881-1883 ; révision en 1885.

Dédicace : au roi Louis II de Bavière.

Création : le 30 décembre 1884, à Leipzig, par le Gewandhausorchester dirigé par Arthur Nikisch.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 4 tubas wagnériens, 3 trompettes, 3 trombones, tuba contrebasse – timbales, triangle, cymbales – cordes.

Durée : environ 64 minutes.

La *Septième Symphonie* de Bruckner doit une part de sa popularité au cinéaste Luchino Visconti qui, dans son film *Senso* (1954), utilisa des extraits des deux premiers mouvements. Mais du vivant du compositeur, déjà, elle fut sa première œuvre à connaître une large et rapide diffusion. Son langage harmonique, le profil de certains éléments thématiques et la couleur orchestrale portent des traces de l'admiration éperdue que son auteur vouait à Wagner (que le roi Louis II de Bavière, dédicataire de la symphonie, avait en outre protégé). Et surtout, l'*Adagio*, terminé après la mort de l'idole (13 février 1883), sonne comme un hommage funèbre. Cependant, un autre événement pourrait avoir influencé le caractère recueilli de ce mouvement : le 8 décembre 1881, l'incendie du Ringtheater, à Vienne, coûta la vie à presque quatre cents personnes. Bruckner, qui habitait à proximité de l'établissement, fut traumatisé par le nombre de victimes et la crainte que le feu puisse gagner son domicile.

Sa *Septième Symphonie* ne suscite pas autant de doutes et de repentirs que d'autres de ses partitions. Il la révisé néanmoins en 1885, donnant du grain à moudre aux musiciens et aux musicologues. La version éditée par Robert Haas en 1944 conserve ses partisans. D'autres chefs choisissent celle de Leopold Nowak qui, en 1954, rétablit des parties de percussion – notamment les cymbales, timbales et triangle lors du point culminant de l'*Adagio*. C'est cette dernière version qui est jouée ce soir.

Comme toutes les œuvres de la maturité de Bruckner, la *Septième Symphonie* repose sur une subtile unité organique. Ainsi, divers éléments thématiques de l'*Allegro moderato*, de l'*Adagio* et du *Finale* dérivent du premier thème du premier mouvement. Quant aux structures formelles, elles respectent des moules traditionnels. Mais leurs contours se dérobent en raison de la dilatation du temps, dans les deux premiers mouvements en particulier. Singularité ici, le *Finale* conserve des dimensions « raisonnables », alors que Bruckner termine souvent avec un mouvement d'environ vingt minutes. Si les effets de masse et les rythmes processionnels abondent, leur solennité est néanmoins atténuée par des épisodes aux textures de musique de chambre, par un lyrisme noble et pudique, ou encore par la stylisation d'un *ländler* (danse populaire à trois temps répandue en Autriche). Presque plus que théâtre, la musique suit une trajectoire implacable, en définitive peu perturbée par des conflits. Amorcés en demi-teinte, les deux mouvements extrêmes progressent vers une conclusion triomphale. Victoire de la foi, probablement, car au moment où Bruckner compose sa symphonie, il révisé ses *Messes en ré et en fa mineur*. Plus encore, il travaille à un *Te Deum* : sous les mots « Non confundar in aeternum » [Je ne serai pas confondu à jamais], les cordes reprennent un élément mélodique de la *Septième Symphonie*. Il est dès lors légitime d'entendre l'œuvre orchestrale comme une immense méditation spirituelle.

Hélène Cao

Le saviez-vous ?

Les symphonies d'Anton Bruckner

Comme Brahms, Bruckner aborde la symphonie tardivement, à presque quarante ans : il compose une symphonie dite « d'étude » en 1863, suivie de sa *Symphonie n° 1* en 1865-1866. Mais à partir de 1868, il se consacre presque exclusivement à ce genre instrumental : neuf partitions numérotées, auxquelles il faut ajouter « l'étude » de 1863 et la symphonie dite « n° 0 » (1869). Bruckner, doutant de lui-même, a révisé la plupart de ses œuvres orchestrales qui, la n° 6 exceptée car exempte de repentirs, existent en plusieurs versions : parfois trois ou quatre moutures, que distinguent des retouches plus ou moins substantielles, voire des modifications importantes comme la recomposition complète d'un mouvement.

Si l'on souligne souvent sa propension à la monumentalité, Bruckner a cependant repris l'orchestre là où Beethoven l'avait laissé. Il n'augmente le nombre d'instruments de façon significative qu'à partir de la *Symphonie n° 7* (1883). C'est dans la n° 8 (1890) qu'il utilise l'effectif le plus important : bois par trois, huit cors (quatre alternant avec les « tubas wagnériens »), des cymbales, six timbales et trois harpes. Dans le domaine formel, il reste fidèle à la coupe en quatre mouvements et aux structures traditionnelles, mais en élargissant leurs proportions : la n° 1 dure environ 50 minutes, les autres plus d'une heure (la n° 8 avoisine l'heure et demie).

Bruckner aime la rusticité du *ländler* (danse populaire à trois temps), les sonorités pastorales, les chevauchées évoquant quelque scène fantastique (scherzos des n° 6 et n° 9). Mais ce qui frappe avant tout, c'est l'abondance de pages empreintes de solennité. Les fanfares majestueuses, les profils de choral et les méditations intériorisées vont d'ailleurs de pair avec la fréquence de l'indication *feierlich* (« solennel »), tandis que des termes comme « pas trop vite » ou « moderato » tiennent la bride aux allegros. Profondément croyant, Bruckner conçoit la symphonie comme la transposition d'une trajectoire spirituelle.

Hélène Cao

Les compositeurs

Dmitri Chostakovitch

Né en 1906, Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, il compose *Le Nez* (1928), opéra d'après un récit de Nicolas Gogol. Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce de janvier 1936. « On » annule la création de la *Symphonie n° 4*... Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense

Dixième Symphonie, les officielles *Onzième* et *Douzième* (sous-titrées « 1905 » et « 1917 ») marquent un creux. Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la *Treizième* « *Babi Yar* », source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch décède en 1975.

Anton Bruckner

Né en septembre 1824 en Haute-Autriche, Anton Bruckner est le fils d'un instituteur qui tient l'orgue le dimanche. Lorsque son père décède en 1837, le jeune garçon entre comme petit choriste à l'abbaye de Saint-Florian. À l'âge de 16 ans, il choisit de devenir instituteur et entre à l'école normale de Linz ; pendant quinze ans, il enseigne tout en composant. En 1855, il abandonne l'enseignement et remporte un concours d'orgue qui fait de lui le titulaire de la cathédrale de Linz. En 1861, il réussit un examen d'aptitude à enseigner au Conservatoire. Les deux années qui suivent, il apprend l'orchestration auprès du chef au théâtre de Linz, Otto Kitzler. Il mène une vie austère. En 1867, il entreprend sa *Messe en fa*. C'est alors que Simon Sechter, dont il a suivi les cours particuliers, le recommande pour lui succéder au Conservatoire de Vienne, où il se taille une place par la pédagogie : ses élèves, parmi lesquels figurent Gustav Mahler et Hugo

Wolf, l'adorent. Il abandonne presque totalement la musique sacrée pour les symphonies. Alors que la polémique s'élève entre wagnériens et conservateurs groupés autour de Brahms, Bruckner se laisse entraîner dans le camp progressiste. Le 16 décembre 1877, il dirige sa *Symphonie n° 3*, dédiée à Wagner, sabotée par un orchestre ennemi ; il ne restera qu'une dizaine de personnes dans la salle. La critique démolit son œuvre. Heureusement, à partir de 1881, commence une série de revanches. La *Symphonie n° 4 « Romantique »*, dirigée par Hans Richter à Vienne, triomphe. En 1884-85, la *Septième* est donnée à Leipzig et Munich par Hermann Levi avec un succès qui se confirme ensuite jusqu'aux États-Unis. Les derniers mois de Bruckner sont solitaires. L'empereur lui prête un pavillon dans le palais du Belvédère, où il s'éteint paisiblement en octobre 1896. Il repose sous « son » orgue à Saint-Florian.

Sol Gabetta

Née en Argentine, Sol Gabetta a étudié à la Haute École de musique de Bâle et vit en Suisse depuis de nombreuses années, dans le canton d'Argovie. Elle y dirige le festival de musique de chambre Solsberg depuis sa création en 2006. Elle a été Artiste étoile au Festival de Lucerne, où elle a joué avec les Wiener Philharmoniker, le Mahler Chamber Orchestra et le Royal Concertgebouw Orchestra. En 2022, elle a accompagné le BBC Symphony Orchestra lors d'une tournée au Japon, et elle a créé le *Concerto pour violoncelle* de Francisco Coll, composé pour elle, aux côtés de l'Orchestre philharmonique de Radio France. Outre le répertoire classique pour violoncelle, à l'instar des œuvres de Vivaldi, Elgar et Beethoven, Sol Gabetta interprète régulièrement – lors de ses concerts et sur ses nombreux CD – des œuvres de musique

contemporaine, certaines en duo avec Patricia Kopatchinskaja. Pendant de nombreuses années, elle a présenté l'émission *KlickKlack* à la télévision bavaroise, transmettant ainsi sa passion pour la musique classique à un large public. Depuis 2005, elle enseigne également à l'Académie de musique de Bâle. En 2022, elle se voit décerner le Prix européen de la culture, qui vient s'ajouter à de nombreuses autres récompenses. En 2024, elle enregistre avec le pianiste Bertrand Chamayou un album consacré à Mendelssohn. Sa saison 2024-25 a commencé par une tournée européenne avec l'Orchestre philharmonique de Radio France et Mikko Franck. Elle a aussi donné plusieurs concerts au Wiener Konzerthaus en soliste avec orchestre aussi bien qu'en musique de chambre et des concerts sont prévus aux côtés des plus grands orchestres outre-Atlantique.

Tugan Sokhiev

Tugan Sokhiev a étudié avec Ilia Moussine au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Il est aujourd'hui chef invité des plus grands orchestres à travers le monde – des orchestres philharmoniques de Vienne, Berlin et Munich à la fine fleur des orchestres américains, en passant par le NHK Symphony Orchestra de Tokyo, avec lequel il passe plusieurs semaines chaque saison. Longtemps directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse (2008-2022), il a accompagné ce dernier dans nombre de créations mondiales et de tournées à l'étranger, contribuant à propulser l'orchestre sur la scène internationale. Entre 2014 et 2022, il a également été directeur musical et chef principal du Théâtre du Bolchoï (Moscou). Très actif dans le domaine lyrique, il a été chef invité au Metropolitan Opera (New York) et a connu un grand succès critique avec *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev au Festival d'Aix-en-Provence en compagnie du Mahler

Chamber Orchestra. Les temps forts de la saison 2024-25 incluent ses débuts avec l'Orchestre de l'Opéra de Paris, une nouvelle production de *Iolanta* (Tchaïkovski) au Wiener Staatsoper ainsi que des tournées en Asie avec les Münchner Philharmoniker et en Europe avec la Staatskapelle de Dresde. Il a enregistré plusieurs disques avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, remportant un Diapason d'or en 2020 pour la *Symphonie n° 8* de Chostakovitch, et avec le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, dont il a été chef principal de 2012 à 2016. Particulièrement attaché à la transmission, Tugan Sokhiev fonde en 2016 une Académie internationale de direction d'orchestre à Toulouse. Il collabore avec l'Académie d'été Angelika-Prokopp des Wiener Philharmoniker et avec l'Académie du Mahler Chamber Orchestra. Il est aussi parrain du programme de formation de The Philharmonic Brass, ensemble de cuivres issu des orchestres philharmoniques de Vienne et de Berlin.

Sächsische Staatskapelle Dresden

Fondé en 1548 par Maurice de Saxe, la Staatskapelle de Dresde est l'un des plus anciens orchestres du monde. Il donne chaque saison près de 250 opéras et ballets, ainsi qu'une cinquantaine de concerts symphoniques et de musique de chambre. En juin 2022, les musiciens ont élu Daniele Gatti comme chef principal à partir de la saison 2024-25. Orchestre résident du Festival de Salzbourg en 2013-22, il a reçu le prix musical Herbert-von-Karajan ainsi que le prix du patrimoine culturel de l'UE/Europa Nostra. Son histoire a été façonnée par les musiciens de renom qui l'ont dirigé, au rang desquels Schütz, Hasse, Weber et Wagner, mais aussi Richard Strauss qui en a été un fidèle compagnon durant plus de 60 ans (neuf de ses opéras furent créés par l'orchestre, auquel il dédia sa *Symphonie alpestre*). L'orchestre donne régulièrement des œuvres en première mondiale, collaborant avec des compositeurs tels que

Wolfgang Rihm, György Kurtág, Peter Eötvös ou Olga Neuwirth. Au nombre des chefs principaux qui se sont succédé à sa tête, on peut citer Fritz Reiner, Karl Böhm, Giuseppe Sinopoli, Bernard Haitink, Fabio Luisi ou Christian Thielemann. Colin Davis et Herbert Blomstedt en ont été chefs lauréats. L'orchestre cherche à encourager les jeunes musiciens à travers l'Académie Giuseppe-Sinopoli et le programme Kapelle for Kids. À la riche discographie de la Staatskapelle de Dresde s'ajoute une forte présence médiatique, illustrée par la retransmission en direct chaque année à la télévision allemande des concerts de l'Avent et du Nouvel An. L'orchestre est très actif dans sa région, où il mène différents projets, notamment auprès des jeunes, par exemple avec l'association mémorielle Meetingpoint Memory Messiaen ou le programme Mosaik pour une éducation musicale ouverte à tous.

Violons 1

Matthias Wollong,

premier violon

Federico Kasik

Tibor Gyenge

Robert Lis

Johanna Mittag

Susanne Branny

Birgit Jahn

Martina Groth

Wieland Heinze

Henrik Woll

Anja Krauß

Roland Knauth

Anselm Telle

Sae Shimabara

Ludovica Nardone

Valeriia Osokina

Violons 2

Lukas Stepp, *premier violon*

Annette Thiem

Matthias Meißner

Mechthild von Rysse

Alexander Ernst

Elisabeta Schürer

Martin Fraustadt

Paige Kearn

Robert Kusnyer
Michael Schmid
Tilman Büning
Michail Kanatidis
Yuna Toki
Johanne Maria Klein

Altos

Gerd Grötzschel, *solo* *
Andreas Schreiber
Stephan Pätzold
Anya Dambeck
Ulrich Milatz
Zsuzsanna Schmidt-Antal
Claudia Briesenick
Susanne Neuhaus-Pieper
Juliane Preiß
Uta Wylezol
Marcello Enna
Henry Pieper*

Violoncelles

Friedrich Thiele,
premier violoncelle
Simon Kalbhenn
Tom Höhnerbach
Martin Jungnickel
Minjoung Kim
Anke Heyn
Catarina Koppitz
Teresa Beldi
Dawoon Kim
Elise Kleimberg

Contrebasses

Andreas Ehelebe, *solo*
Martin Knauer
Torsten Hoppe
Christoph Bechstein
Reimond Püschel
Thomas Grosche
Johannes Nalepa
Henning Stangl

Flûtes

Sabine Kittel, *solo*
Jens-Jörg Becker

Hautbois

Céline Moinet, *solo*
Sebastian Römisch

Clarinettes

Robert Oberaigner, *solo*
Moritz Pettker
Bassons
Thomas Eberhardt, *solo*
Andreas Börtitz

Cors

Robert Langbein, *solo*
Zoltán Mácsai, *solo*
David Harloff
Harald Heim
Julius Rönnebeck
Miklós Takács
Klaus Gayer
Marie-Luise Kahle

Trompettes

Helmut Fuchs, *solo*
Sven Barnkoth
Florent Farnier
Volker Stegmann

Trombones

Uwe Voigt, *solo*
Guido Ulfig
Frank van Nooy

Tuba

Constantin Hartwig, *solo*

Timbales

Manuel Westermann, *solo*

Percussions

Christian Langer
Simon Etzold

Célesta

Nathan Raskin

* musicien invité

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

[PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE](https://philharmoniedeparis.fr/live)

GRATUIT ET EN HD

LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

Saison
25/26

GEWANDHAUSORCHESTER LEIPZIG

ANDRIS NELSONS 02 ET 03/09

BERLINER PHILHARMONIKER KIRILL PETRENKO 05/09

ORCHESTRE DU THÉÂTRE DE LA SCALA DE MILAN

RICCARDO CHAILLY 07/09

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

SIR ANTONIO PAPPANO / SIR SIMON RATTLE
22/09 – 31/05

CHINEKE! ORCHESTRA RODERICK COX 26/09

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

RENAUD CAPUÇON 28/09

LUZERNER SINFONIEORCHESTER

MICHAEL SANDERLING 11/10

ISRAEL PHILHARMONIC ORCHESTRA

LAHAV SHANI 06/11

SYMPHONIEORCHESTER DES BAYERISCHEN

RUNDFUNKS SIR SIMON RATTLE 14/11

BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA IVÁN FISCHER 15/11

ROTTERDAM PHILHARMONIC ORCHESTRA

LAHAV SHANI 30/11

TONHALLE-ORCHESTER ZÜRICH PAAVO JÄRVI 02/12

CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE

YANNICK NÉZET-SÉGUIN 06/12

BAYERISCHES STAATSORCHESTER

VLADIMIR JUROWSKI 17/01

OSLO PHILHARMONIC KLAUS MÄKELÄ 20/01

ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA

KLAUS MÄKELÄ 09/02

FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN

RICCARDO CHAILLY 21/03

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE ZURICH

GIANANDREA NOSEDA 22/03

ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

JONATHAN NOTT 26/03

ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE

DI SANTA CECILIA DANIEL HARDING 13/04

BELGIAN NATIONAL ORCHESTRA

ANTONY HERMUS 27/04

SÄCHSISCHE STAATSKAPELLE DRESDEN

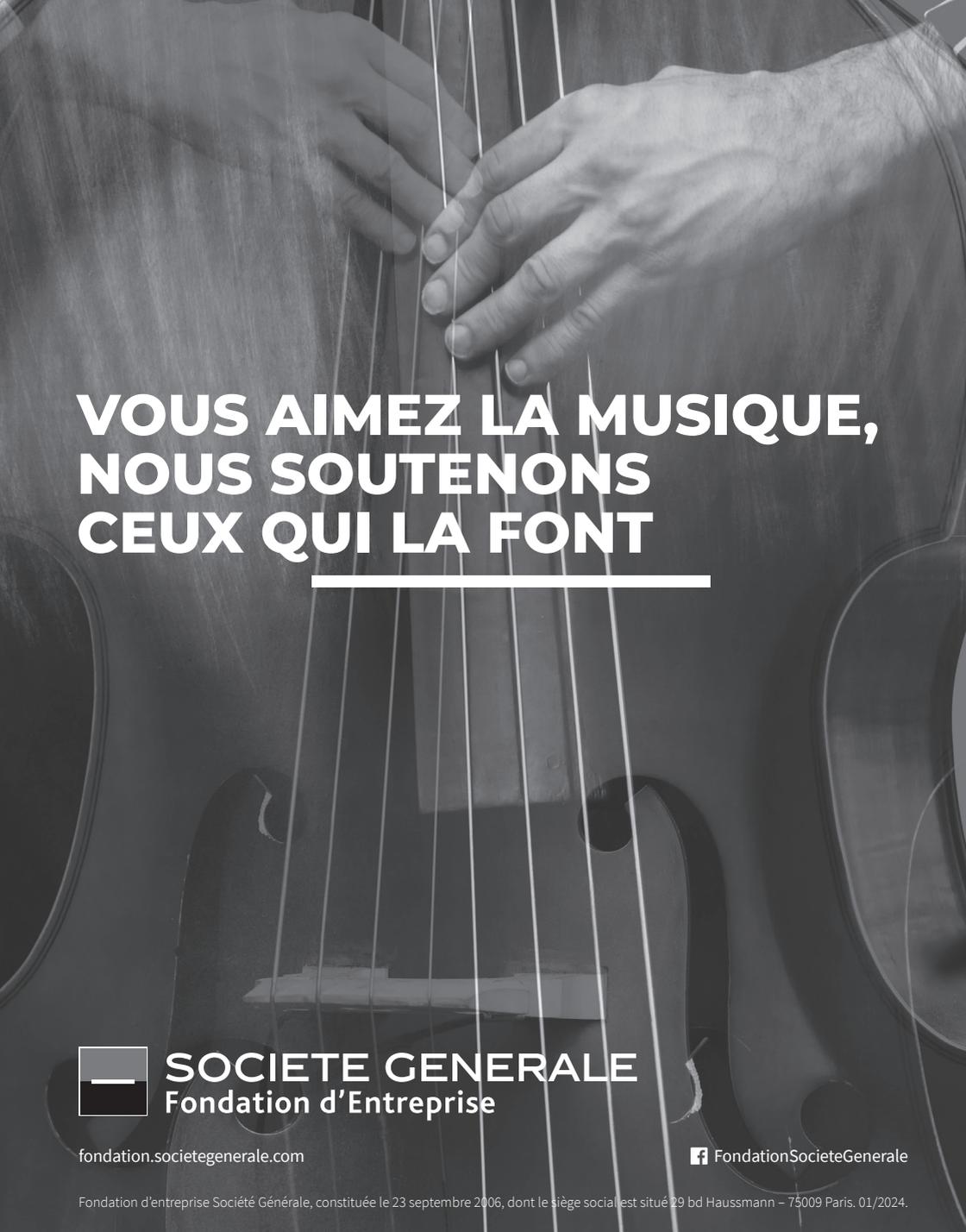
DANIELE GATTI 29 ET 30/05

Cette programmation est rendue possible grâce à la Fondation d'entreprise Société Générale.

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE,
NOUS SOUTENONS
CEUX QUI LA FONT**



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

fondation.societegenerale.com

 FondationSocieteGenerale

Fondation d'entreprise Société Générale, constituée le 23 septembre 2006, dont le siège social est situé 29 bd Haussmann – 75009 Paris. 01/2024.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

